

De la poésie à la Vierge Marie

Voici un partage comme un remerciement et une nouvelle action de grâce pour la découverte de la poésie ; avec au cœur surtout le désir de me laisser encore et de nouveau toucher par la beauté de la langue, par l'art de la littérature.

Je voulais vous partager cette strophe de « *Ce siècle avait deux ans* », de Victor Hugo dans le recueil « Les Feuilles d'automne ». C'est le premier des poèmes du recueil.

*« Je vous dirai peut-être quelque jour
Quel lait pur, que de soins, que de vœux, que d'amour,
Prodigués pour ma vie en naissant condamnée,
M'ont fait deux fois l'enfant de ma mère obstinée,
Ange qui sur trois fils attachés à ses pas
Épandait son amour et ne mesurait pas !
Ô l'amour d'une mère ! amour que nul n'oublie !
Pain merveilleux qu'un dieu partage et multiplie !
Table toujours servie au paternel foyer !
Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier ! »*

Plusieurs autres strophes sont magnifiques, et c'est encore pour moi une découverte et un émerveillement de me laisser toucher par les mots de l'artiste, et surtout par les images. C'est magnifique et saisissant l'art d'exprimer avec une justesse parfaite exactement ce que l'on veut. Ayant pour ma part plutôt des difficultés en ce sens, c'est une joie d'autant plus grande et un vrai émerveillement de lire l'œuvre des autres ! Mes remerciements vont à tous ceux qui me permettent de découvrir cela, et notamment à travers « Que J'éveille l'Aurore ! ».

J'ai choisi cette strophe parce que lue à la toute fin du mois de Mai, je me suis laissée toucher par les mots (en gras) en les lisant comme s'ils étaient appliqués à la Vierge Marie. Même s'ils ne semblent pas avoir été écrits en ce sens, j'ai pensé qu'ils s'appliquaient si bien à Elle, avant toute autre mère, et qu'ils pouvaient être objet d'une belle méditation.

Lucie